



HAL
open science

Matière sociale - Chapitre 7: Parcours

Michel Grossetti

► **To cite this version:**

| Michel Grossetti. Matière sociale - Chapitre 7: Parcours. 2020. hal-02509694v2

HAL Id: hal-02509694

<https://hal.science/hal-02509694v2>

Preprint submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 7. Parcours

Résumé

Le septième chapitre de *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales* traite des « parcours de vie ». Un parcours est toujours une construction narrative, de la part de la personne concernée, de son entourage, de divers professionnels avec lesquels elle est en contact (conseillers d'orientation scolaire, services d'aide à la recherche d'emploi, etc.) ou du chercheur qui l'interroge. Mais cela n'enlève rien au fait que cette construction fait sens pour les personnes, qu'elle permet de mieux comprendre comment des événements antérieurs laissent des traces dans les situations existant au moment de l'enquête, et qu'elle met en évidence les liens entre des sphères d'activités et des collectifs distincts fréquentés à divers moments par une même personne. Tous ces éléments sont présents à différents titres dans les ressources liées à une personne et dans son réseau personnel, mais on les comprend mieux en reconstruisant ces processus que sont les parcours individuels. A travers les parcours, on saisit sous un angle particulier des formes collectives et des processus de grande ampleur. Plutôt que de développer cette idée dans un registre théorique et abstrait, je propose pour ce chapitre de souffler un peu en examinant les relations, les collectifs et les sphères d'activité du point de vue de la vie quotidienne et du parcours de vie d'un personnage familial de fiction. L'analyse débouche sur une réflexion relative aux liens entre processus et à la notion de cause.

*
* *

L'étude des « parcours de vie » est à présent une approche bien établie dans les sciences sociales¹. Je l'utilise pour ma part depuis longtemps. Quel que soit le thème traité, j'intègre toujours aux entretiens une trame biographique, même sommaire. Bien sûr, les critiques que Pierre Bourdieu avait naguère adressées à cette approche² sont en partie fondées : un parcours est toujours une construction narrative, de la part de la personne concernée, de son entourage, de divers professionnels avec lesquels elle est en contact (conseillers d'orientation scolaire, services d'aide à la recherche d'emploi, etc.) ou du chercheur qui l'interroge. Mais cela n'enlève rien au fait que cette construction fait sens pour les personnes, qu'elle permet de mieux comprendre comment des événements antérieurs laissent des traces dans les situations existant au moment de l'enquête, et qu'elle met en évidence les liens entre des sphères d'activités et des collectifs distincts fréquentés à divers moments par une même personne. Tous ces éléments sont présents à différents titres dans les ressources liées à une personne et dans son réseau personnel, mais on les comprend mieux en reconstruisant ces processus que sont les parcours individuels. A travers les parcours, on saisit sous un angle particulier des formes collectives et des processus de grande ampleur. Plutôt que de développer cette idée dans un registre théorique et abstrait, je propose pour ce chapitre de souffler un peu en examinant les relations, les collectifs et les sphères d'activité du point de vue de la vie quotidienne et du parcours de vie d'un personnage familial de fiction.

¹Avec divers ouvrages de synthèse et d'enseignement, comme par exemple celui dirigé par Glen H. Elder et Janet Z. Giele, *The craft of life course research*, New York, Guilford, 2009.

² Dans l'article « L'illusion biographique » (1986) déjà cité. Bourdieu a lui-même utilisé une sorte d'approche biographique adaptée à son cadre d'analyse dans l'ouvrage collectif *La misère du monde* (1993).

Vie quotidienne, parcours et sphères d'activité : le cas de l'employé de bureau Gaston Lagaffe³

Considérons une personne étudiée dans une perspective de type « parcours de vie » et tentons de caractériser, pour une période donnée, la partie la plus stable et régulière de ses activités et des formes sociales qui constituent son environnement. Laissons de côté pour le moment les événements, les changements brusques, de même que des activités ou des interactions ordinaires mais plus ponctuelles. Pour le dire dans un autre vocabulaire, plaçons-nous à l'intérieur d'une « séquence » au sein d'une « carrière » ou d'une « trajectoire ». Nous nous intéressons donc seulement à un segment de temps limité et à une fraction particulière de ce qui peut constituer « la vie » dans toute sa complexité. Envisagée sous cet angle, cette personne possède de façon plus ou moins exclusive certaines ressources, a des droits d'accès à d'autres ressources, est engagée dans un certain nombre de relations interpersonnelles — qu'un analyste peut recenser en partie et cartographier sous la forme d'un réseau personnel —, est impliquée de façon réflexive dans des collectifs dont elle se considère comme membre, de façon latente dans d'autres collectifs qu'un analyste peut mettre en scène, et enfin, elle effectue de façon régulière des activités relevant de différentes sphères qu'elle reconnaît elle-même comme distinctes, ou qu'un analyste peut identifier sur la base de critères qu'il se donne.

Afin d'illustrer cela, plutôt que de présenter des cas réels, qui nécessiteraient une contextualisation trop longue, et pour rester sur un registre « stylisé » qui me semble mieux convenir au présent texte, j'ai décidé d'examiner le cas d'un personnage imaginaire, mais qui nous est familier, l'employé de bureau Gaston Lagaffe. Gaston n'a ni passé ni avenir, il vit dans une sorte de présent permanent. Il n'a pas de « parcours de vie ». Il est cependant socialement situé : il est relativement jeune, peu fortuné, et occupe un emploi de bureau à la rédaction d'un journal de bandes dessinées (*Spirou*). Il a des relations sociales : un certain nombre de collègues de bureau, y compris des membres de sa hiérarchie, avec qui les relations en question sont souvent tendues, et Mademoiselle Jeanne, avec qui il entretient une relation sentimentale latente (c'est donc une relation « multiplexe »), des amis habitant le quartier (Jules-de-chez-Smith-en-face, ou Manu par exemple), des membres de sa famille (la tante Hortense, un oncle, un neveu). On peut même y inclure des personnages avec lesquels il entretient une relation plutôt hostile comme l'agent Longtarin. Son réseau personnel est donc assez fourni. Il entretient des relations complexes avec des « personnes animales » (un chat, une mouette, etc.). Gaston possède un certain nombre d'objets, dont sa voiture, source de ses interactions avec Longtarin, ou son instrument de musique, le Gaffophone. Il accède aux locaux et au matériel de l'entreprise qui l'emploie, à des ressources publiques (par exemple des places de parking, des règles et des parcmètres, objets de ses litiges avec Longtarin). A travers cette énumération partielle des personnes et des ressources qui constituent l'environnement social de Gaston, on entrevoit des collectifs et des sphères d'activité. Certains collectifs sont explicites comme l'entreprise ou la famille. D'autres sont plus latents, comme celui des usagers de la route dont on peut penser que Gaston est membre, même s'il ne semble pas accorder trop d'importance aux règles qui l'organisent. Il est plutôt engagé de façon distante dans la sphère d'activité explicite de la circulation automobile. De la même façon, il fait partie des pratiquants d'instruments de musique. Bien qu'il soit unique, l'instrument de Gaston (le Gaffophone) définit pour un observateur un collectif analytique spécifique qui inclut le musicien et ceux qui sont victimes de ses efforts créatifs, ainsi qu'une sphère d'activité associée que l'on hésite à qualifier de « monde de l'art ». D'autres sphères d'activité apparaissent : la vie sentimentale (Mademoiselle Jeanne), la famille, le travail, la création d'objets innovants (Gaston est aussi un inventeur) ...

³ Les lecteurs qui n'auraient pas entendu parler de ce personnage de bande dessinée, et certains collègues m'ont signalé qu'ils pourraient être en proportion non négligeable, peuvent soit se précipiter pour en lire un album (ils ne le regretteront pas), soit plus simplement sauter cette section.



Echantillon de l'environnement social de l'employé de bureau Gaston Lagaffe

Cette rapide exploration (non exhaustive) de l'environnement social de Gaston permet de se faire une idée de la mise en œuvre des catégories définies précédemment. On se rend compte que l'inventaire des relations sociales peut se faire de façon classique, au moyen des méthodes de l'analyse des réseaux sociaux. On trouverait dans ce cas entre 12 et 15 relations, selon le critère utilisé (inclure ou non des liens « faibles » ou des relations avec des personnes hostiles comme Longtarin). On recenserait également des relations entre les personnes liées à Gaston (ses collègues se connaissent entre eux par exemple). Pour les ressources, c'est plus compliqué puisque, selon le niveau de détail choisi, on peut en recenser des centaines. Je m'en suis tenu à celles qui semblent jouer un rôle dans l'histoire, c'est-à-dire qu'elles cristallisent des interactions et semblent avoir une certaine importance pour les protagonistes, et pour Gaston en particulier⁴. Il est probable que c'est la bonne stratégie pour les faire apparaître dans de véritables récits de vies. De la même façon, les collectifs explicites dont Gaston semble se sentir membre sont peu nombreux et relativement faciles à inventorier. Les collectifs analytiques sont associés à des ressources et donc potentiellement en nombre infini, tout comme les sphères d'activité. Le plus simple est de ne retenir que les collectifs et les sphères qui sont associés aux ressources jouant un rôle dans l'histoire. Pour une période donnée, on peut donc décrire la partie la plus stable de la vie sociale d'une personne au moyen de ces catégories.

Sortons à présent du présent permanent de Gaston pour lui construire un « parcours de vie ». Il faut pour cela imaginer un changement significatif dans sa situation. Supposons qu'il déclare enfin sa flamme à Mademoiselle Jeanne (ou que ce soit elle qui prenne cette initiative), que celle-ci partage ses sentiments et qu'ils décident de vivre en couple. Jeanne devient ainsi ce que Claire Bidart appellerait son « alter-amour », tout en restant sa collègue de travail. Le couple peut être éphémère, ou rester clandestin, auquel cas les autres éléments de l'environnement social de Gaston n'en seront que peu affectés. Supposons à présent que le couple se stabilise et que les amoureux rendent leur relation publique. Cela affectera probablement les autres relations interpersonnelles dans lesquelles

⁴ Il faudrait ajouter les contrats amenés par un personnage nommé De Mesmaeker et qui sont censés être signés par les représentants du journal. Les activités chaotiques de Gaston ont pour effet de toujours empêcher involontairement cette signature. La signature toujours repoussée de ces contrats est un enjeu pour une partie des protagonistes.

Gaston est engagé. Mais surtout, Gaston découvrira que Jeanne a une famille, des amies, des voisins, bref, des relations personnelles et qu'elle est engagée dans des collectifs. Gaston sera amené à interagir avec certaines des personnes qu'elle connaît. Jeanne a également des ressources, un appartement par exemple, que Gaston sera amené à fréquenter. Et ainsi de suite. Le changement sera encore plus radical si un enfant naît de cette union. Les liens avec les familles se renforceront, les relations avec les célibataires deviendront moins nombreuses et l'on verra apparaître ou se renforcer des relations avec des couples, notamment ceux qui ont des enfants. Pour peu qu'il s'intéresse à la dimension familiale, un analyste des parcours de vie sera tenté de considérer ces changements de la vie affective et de la situation de famille de Gaston comme importants, et à les utiliser pour délimiter des séquences dans son parcours. On peut naturellement imaginer bien d'autres événements biographiques : Gaston pourrait changer de travail, de lieu de vie, être victime d'un accident de la route. Tous ces changements auront pour effet de reconfigurer ses ressources, ses relations, ses engagements dans des collectifs, et naturellement aussi ses activités et donc sa participation aux sphères d'activité. Ces changements peuvent construire un parcours de vie alors même que les principales sphères d'activité sont stables. Simplement c'est l'engagement de la personne concernée dans les différentes sphères qui se modifie.

Lorsque l'on examine un changement, deux cas de figure peuvent alors se présenter : soit il reste cantonné à une sphère d'activité, soit il « contamine » d'autres sphères. Lorsque Gaston se met en couple avec Jeanne, cela modifie sa vie sentimentale et familiale, mais cela peut ne pas affecter profondément d'autres sphères, ses activités professionnelles par exemple. Même si Gaston ne semble pas trop compartimenter ses différentes activités, ce changement peut rester spécialisé. Mais il peut se faire que la mise en couple de Gaston et de Jeanne ait des effets plus importants sur d'autres aspects de leurs vies. Par exemple, leur relation peut susciter une hostilité de la part de leurs collègues, ce qui pousse les tourtereaux à chercher chacun un emploi ailleurs. S'étendant ainsi à une autre sphère d'activité, le changement est alors moins spécialisé. Si le nouvel emploi implique d'aller vivre ailleurs, le changement est encore plus général puisque trois sphères au moins sont affectées, en prenant en compte tout ce qui est lié au quartier, voire à la ville.

Le nombre de sphères concernées par un changement peut être utilisé analytiquement comme critère pour évaluer l'importance de celui-ci sur le plan des parcours de vie. Ce critère ne coïncide pas nécessairement avec ce que répondent les personnes lorsqu'on les interroge sur les changements qui ont le plus compté pour eux. En réponse à ce type de question, ils mettent en effet souvent en avant des événements à forte teneur émotionnelle comme la naissance d'enfants ou le décès de proches qu'un analyste peut considérer comme relativement prévisibles. Le plus important est en effet que ces situations de « contamination des sphères » correspondent souvent à des cas de forte imprévisibilité, dans la mesure où les cadrages collectifs des changements sont précisément ajustés sur les sphères les plus institutionnalisées. Un changement qui reste « spécialisé » se trouve balisé par les cadres de la sphère concernée et ses conséquences possibles sont relativement prévisibles, même si on ne peut pas prévoir avec précision celles qui se réaliseront dans l'ensemble des possibilités que ces cadres organisent. Un changement qui « contamine » différentes sphères peut en revanche déborder assez rapidement les cadrages et ouvrir sur un éventail plus large de conséquences⁵.

Jusqu'ici, je me suis restreint au cas où les sphères d'activité dans lesquelles Gaston évolue sont stables : la société Spirou ne ferme pas, le secteur de la BD continue de bien se porter, la Belgique n'est pas en guerre, etc. Le raisonnement reste le même dans un contexte où les sphères elles-mêmes évoluent. Dans ce cas, la montée en généralité peut ne pas résulter des activités de la personne concernée, mais de l'évolution des sphères elles-mêmes. Imaginons par exemple que le Gaffophone devienne un instrument à la mode, centre d'un nouveau genre musical : cette ressource prendrait alors une importance beaucoup plus grande dans la vie de Gaston qui pourrait devenir

⁵ Pour une réflexion sur les formes d'imprévisibilité dans les parcours de vie, voir Michel Grossetti, 2006, « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°120, pp.5-28.

fabricant professionnel de cet instrument incomparable. Ses activités de musicien seraient alors à la fois ludiques et professionnelles (bien que la séparation entre le ludique et le professionnel ne semble guère pertinente dans le cas de Gaston).

Parcours de vie et configurations

Cette discussion à partir du cas de Gaston suggère qu'un parcours de vie n'est pas le déplacement d'une personne dans un environnement stable offrant des contraintes et des ressources, mais plutôt un processus de réorganisation permanente des engagements de cette personne dans des relations, des collectifs et des sphères d'activités, réorganisation qui, selon les cas, modifie, de façon profonde, beaucoup plus superficielle, ou complètement négligeable, ces relations, collectifs et sphères d'activités.

Ce processus présente des continuités qui justifient l'intérêt que lui portent les sciences sociales. Cette continuité est au minimum celle de l'humain biologique, de la personne telle que je l'ai définie, même si celle-ci peut se trouver associée à des identités sociales multiples, parallèles ou successives et que sa personnalité comme cohérence de ces identités n'est pas forcément très perceptible. La continuité est aussi celle des relations interpersonnelles, même si celle-ci se renouvellent plus fréquemment qu'on ne le croit souvent. Toutes les enquêtes longitudinales sur les réseaux personnels montrent qu'une proportion élevée des relations citées à un moment ne le sont plus quelques années plus tard. Dans l'enquête consacrée aux jeunes de Caen des années 1990, cette proportion était de deux tiers des relations hors famille et un tiers des relations familiales⁶. En fait les relations qui ne sont plus citées ne disparaissent pas toutes complètement, certaines s'affaiblissent ou s'« endorment » au point de ne plus venir à l'esprit des enquêtés lorsqu'on les interroge à l'aide de « générateurs de noms ». Si l'on se représente un réseau personnel sous la forme d'anneaux concentriques organisés selon la force des liens, alors on peut se figurer ce processus comme le passage de certaines relations d'un cercle proche à un cercle plus éloigné. Naturellement, d'autres relations font le chemin inverse. Un parcours de vie est aussi l'évolution d'un réseau personnel, dans sa composition et sa structure.

C'est également un processus d'évolution des engagements dans des collectifs et sphères de toutes tailles. Certains de ces collectifs ou sphères sont stables et c'est seulement l'engagement de la personne qui évolue. Par exemple, lorsqu'un joueur de football amateur arrête de jouer en club parce qu'il n'a plus le temps ou que sa santé ne lui permet plus de pratiquer, ce collectif peut s'effacer de sa vie s'il ne remplace pas la pratique du sport par une autre liée au club, comme devenir entraîneur par exemple. Mais le club ne disparaît pas pour autant. C'est évidemment le cas le plus fréquent pour les collectifs ou les sphères de grande taille : si je quitte la France et renonce à ma nationalité, cela n'affectera guère ce pays. Dans d'autres cas, les changements dans les engagements de la personne sont liés à des transformations des collectifs ou sphères concernées. Ainsi, après 1990, les citoyens de la République Démocratique Allemande ont vu cette citoyenneté disparaître au profit d'une autre, relative à la République Fédérale d'Allemagne. Parfois aussi, les changements dans l'engagement de la personne affectent le collectif ou la sphère d'activité : par exemple, un parti politique peut ne pas survivre au départ de la personne qui l'a fondé.

Le processus de recomposition des engagements d'une personne dans les relations, les collectifs et les sphères d'activité n'est pas uniforme. Il connaît des accélérations et des ralentissements, des phases de rupture et d'autres de stabilité. Certaines périodes de la vie sont propices aux recompositions, c'est le cas en particulier de celle qui correspond au concept très fluctuant de « jeunesse » : toutes les enquêtes montrent des recompositions des réseaux (proportions élevées de liens récents ou récemment perdus) pour les 18-30 ans. De la même façon, le départ à la retraite correspond pour beaucoup de personnes à un renouvellement des entourages

⁶ Voir *La vie en réseau* sur ce point.

relationnels. Au-delà de ces périodes de relative instabilité liée aux changements de cycle de vie, de multiples changements biographiques plus individuels se traduisent par des changements dans l'entourage. Les mobilités géographiques entraînent le renouvellement d'une part importante des liens faibles, la structure du réseau ne se modifiant pas significativement en l'absence d'autres changements. Les changements de profession modifient les liens associés à l'activité de travail. La mise en couple implique des changements dans la structure du réseau, le conjoint gagnant souvent progressivement une centralité importante (il connaît beaucoup des relations de son ou sa partenaire). La naissance d'enfants se traduit par un renforcement des liens familiaux. Les séparations apportent des changements de la structure, avec le renouvellement de nombreux liens amicaux. Les problèmes de santé peuvent s'accompagner d'une diminution de la taille des réseaux lorsqu'ils impliquent un réaménagement durable des activités. Une reconfiguration des réseaux et des engagements dans les collectifs est souvent le signe d'un changement biographique. On pourrait d'ailleurs imaginer faire de ces recompositions des entourages (si l'on désigne ainsi à la fois les relations et les engagements dans les collectifs) un critère pour évaluer l'importance relative des « événements biographiques ».

Les changements ont d'autant plus de chances d'être importants du point de vue de la modification de l'entourage qu'ils concernent plusieurs sphères d'activité, qu'ils sont plus généraux : une mobilité géographique doublée d'une séparation de couple ; un événement de santé associé à un changement professionnel ; etc. C'est dans ces situations que l'incertitude est la plus élevée et que l'on a le plus de chances de rencontrer des bifurcations au sens défini dans le deuxième chapitre.

Relations entre les processus, régularités, interprétation et causalité

Les questions évoquées à partir des parcours de vie posent le problème plus général des relations entre les processus, quelle que soit l'ampleur de ceux-ci dans les dimensions de masse, de durée ou de généralité. La réflexion sur les relations entre processus ouvre vers un questionnement de l'interprétation et de la causalité en sciences sociales. Le raisonnement proposé met en avant la notion intermédiaire de régularité.

Couplages et découplages des processus

Les processus sont des ensembles d'activités et ces activités mettent en jeu des entités (personnes ou autres types d'entités). Les liens entre les processus peuvent donc se détecter lorsqu'ils impliquent pour partie de mêmes entités. Les interactions par exemple peuvent être vues comme des processus d'une certaine ampleur intégrant des processus plus restreints que sont les activités des personnes impliquées lorsque ces activités sont considérées de façon plus séquentielle. Pour l'analyste, une personne fait quelque chose (processus), une autre réagit (processus), puis une troisième intervient (processus), la première réagit (processus), etc. L'ensemble de ces activités constitue le processus global qualifié d'interaction. Ces activités sont liées par des cadres communs (contexte physique, langage, etc.)⁷ et des logiques de succession dans lesquelles ce que l'on peut décrire comme une action individuelle produit des éléments mobilisés dans un autre processus (la réaction d'une autre personne). Il y a donc dans une interaction à la fois des entités présentes dans la durée de l'interaction (les éléments du cadre, les protagonistes) et des entités, plus ou moins éphémères, produites par les micro processus qui composent celle-ci : paroles (signaux acoustique), déplacements d'objets, etc. Ces entités produites dans l'action d'une personne sont des ingrédients pour les actions des autres protagonistes, ce qui relève d'une logique de succession, la réalité concrète étant bien sûr plus chaotique qu'un enchaînement bien réglé de ces micro processus.

⁷ Erwin Goffman a beaucoup développé cet aspect (*Les cadres de l'expérience*, Paris Editions de Minuit, 1991).

Les interactions impliquant les mêmes personnes peuvent se succéder dans le temps, avec des périodes de latence qui permettent de distinguer ces interactions les unes des autres, ce qui pose comme d'habitude le problème de la délimitation empirique des processus. Si on parvient à opérer ces délimitations et à étudier la succession des interactions, il est possible d'observer des processus de plus grande ampleur, comme par exemple l'émergence de relations interpersonnelles qui regroupent des éléments rémanents partiellement stabilisés au fil du temps : connaissance réciproque, confiance, récit de la relation (voir troisième chapitre).

Si l'on élargit la focale, le même principe peut s'appliquer à l'analyse des liens entre des processus de diverses amplitudes : entités communes, synchronisation ou succession. Plus les processus sont liés, plus ils se couplent, au point éventuellement de ne plus pouvoir être dissociés et d'être perçus comme un processus unique. Evidemment, tous les cas sont possibles, entre cette situation extrême et celle où n'existent entre les processus que des liens très faibles et peu perceptibles. Par exemple, la notion de carrière, très utilisée dans la sociologie de tradition interactionniste, met en scène des processus successifs (les séquences) concernant une même personne. Chaque séquence produit des modifications des entités existantes, l'apparition de nouvelles entités ou la disparition d'autres, ce qui a des effets sur la séquence qui suit. Dans cette perspective, l'accent mis sur la succession peut masquer des liens plus synchroniques (au sens de la présence des deux processus liés dans une même séquence). Les relations entre les processus posent la question des causalités.

Causalité, explication et régularités

Qu'est-ce qu'une cause en sciences sociales ? Cette question a suscité des débats très importants depuis les débuts de ces sciences et ne sera probablement jamais clos. Je ne vais pas revenir sur l'ensemble de ces débats, car cela nécessiterait un ouvrage entier, même si j'évoquerai succinctement certaines des positions habituelles. Je vais plutôt présenter ma position personnelle, qui est cohérente avec les éléments d'ontologie qui font l'objet de ce livre.

Dans la perspective présentée ici, et je crois dans l'essentiel des sciences sociales contemporaines, la notion de cause ne renvoie pas à une relation simple entre une cause unique et un effet assuré. Si l'on opère une distinction entre l'interprétation⁸ construite par l'analyse et les causes dont cette interprétation suggère l'existence dans les phénomènes étudiés, alors une cause est plutôt un ensemble de relations complexes entre des processus multiples d'amplitudes variées dont les explications proposées par les analystes ne donnent qu'un aperçu limité et toujours susceptible d'être discuté. Une formulation synthétique reliant deux processus de grande ampleur, par exemple « l'origine sociale explique les variations de réussite scolaire », est une interprétation très résumée de relations multiples entre des processus plus concrets et plus susceptibles de donner lieu à des observations ou des mesures. Cependant, aucune mesure ne peut complètement démontrer une assertion relative à un lien de causalité⁹. Dans le cas du lien entre l'origine sociale et la réussite scolaire en France, les recherches empiriques semblent indiquer des causes multiples incluant la transmission de pratiques par les parents (pour la lecture par exemple), des stratégies des parents des couches sociales favorisées par rapport au système scolaire (choix des

⁸ Je préfère ce terme à celui d'explication, assez proche mais qui me semble associé à une conception plus retrainte du travail des sciences sociales, dans la tradition durkheimienne, telle que la présentait naguère François Simiand (« Si donc l'étude des faits humains tend à expliquer, au sens scientifique du mot, elle tendra par là même, non certes à ignorer l'élément individuel ou contingent, mais à en faire la part, afin, dans ses résultats propres, d'en éliminer l'action : elle se proposera comme sa tâche dominante non pas de mettre en évidence la suite de ses contingences, mais au contraire de dégager les relations stables et définies qui, une fois ces contingences constatées et mises à part, peuvent apparaître entre les phénomènes » (François Simiand, 1903, « Méthode historique et science sociale », *Revue de synthèse historique*, n°6, p. 1-22, repris dans *Annales Economie, Société, Civilisation*, 1960, 15-1, p. 83-119, citation page 96).

⁹ Certains modèles statistiques s'efforcent d'aller très loin dans la détection de relations de causalité mais restent fondés sur la mise en forme de corrélations.

établissements, mobilisation des dispositifs pouvant éviter un étiquetage jugé néfaste à leurs enfants ou des orientations non recherchées), des habitudes des enseignants aussi bien dans leurs méthodes que dans la façon dont ils perçoivent les élèves, des dispositifs institutionnels d'assignation des élèves à des catégories. Des tentatives pour évaluer l'importance relative des différentes causes¹⁰ donnent plus d'importance à la transmission de pratiques (et de valeurs), mais montrent aussi le poids des stratégies d'orientation et les effets de la composition des établissements et des classes. Les processus dont la résultante est la corrélation entre l'origine sociale et le parcours scolaire sont donc multiples et ne se réduisent pas à une cause simple.

Pour expliciter le lien entre les informations collectées ou construites au sujet des activités et des formulations relevant de l'interprétation, il me semble qu'il est utile d'introduire une notion intermédiaire qui est celle de **régularité**. Le terme n'est peut-être pas idéal parce qu'il suggère peut-être trop les statistiques. Je l'utilise ici dans le sens plus général d'un ordonnancement des informations collectées, que ce soit pour procéder à des mises en équivalence comme dans les analyses quantifiées, ou pour donner du sens à une situation historique en la rapprochant d'autres, éventuellement par des notions abstraites ou des analogies, et en la stylisant, en cherchant à dégager des motifs, des structures. Même les singularités les plus radicales (celles d'un artiste par exemple¹¹) peuvent être inscrites dans des régularités relatives aux processus permettant à ces singularités de se constituer.

Les sciences sociales sont organisées pour détecter et établir des régularités, c'est -à-dire une mise en ordre des activités permettant de produire du sens à travers des interprétations. L'activité d'analyse est un long processus de réductions successives de la complexité des activités dans des régularités d'ampleur variable dont l'interprétation qui fait l'objet d'une publication est une étape parmi d'autres. Les régularités se déploient dans l'espace à trois dimensions (masse, durée, généralité) des phénomènes sociaux. Elles peuvent donc concerner des phénomènes de toutes les envergures sur ces trois dimensions, depuis les interactions entre quelques entités jusqu'aux équilibres ou aux changements très massifs, des durées courtes aux processus historiques de longue durée, des activités très spécialisées à des événements d'une grande généralité. Il faut aussi préciser que le terme « régularité » n'est pas ici synonyme de stabilité, de reproduction ou de permanence. Il peut désigner aussi un changement progressif bien sûr, mais également des ruptures (des bifurcations), à partir du moment où l'on peut inscrire celles-ci d'une part dans un processus plus global entre des équilibres antérieurs et postérieurs, et d'autre part dans un type de situation (les bifurcations) permettant de les comparer, au moins sous certains aspects, à d'autres ruptures.

Régularités et méthodes

Un type classique de régularité correspond à la mise en œuvre de méthodes statistiques dont l'usage en sciences sociales a été popularisé entre autres par Emile Durkheim¹². Les habitués de ces méthodes savent que dans beaucoup de phénomènes sociaux on observe ce que l'on appelle la loi des grands nombres, identifiée dès le XVIIe siècle par des mathématiciens¹³ : des régularités observées sur un échantillon d'activités se retrouvent à des niveaux plus amples de masse. Supposons par exemple que l'on observe une corrélation entre l'origine sociale des élèves et leur réussite scolaire sur un échantillon suffisamment large (quelques milliers par exemple) et « représentatif », c'est-à-dire présentant les mêmes variations que la population dont il est extrait

¹⁰ Marie Duru-Bellat, Jean-Pierre Jarousse, Alain Mingat. « De l'orientation en fin de cinquième au fonctionnement du collège : 3 - Les inégalités sociales de carrières du cours préparatoire au second cycle universitaire ». IREDU, 156 p., 1992, Les Cahiers de l'IREU, 2-85634-056-3. hal-02053732

¹¹ Nathalie Heinich, 1991, *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Les Editions de Minit.

¹² Jean-Michel Berthelot, 1995, *1895 Durkheim : L'Avènement de la sociologie scientifique*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

¹³ On crédite en général Jacques Bernouilli (1654-1705) pour sa formulation.

pour certaines caractéristiques, ici les professions des parents et les types de parcours scolaires. Il y a de fortes chances que cette corrélation se retrouve de façon presque identique dans des mesures qui seraient effectuées sur la totalité de la population scolaire. C'est ce qui justifie le recours à des échantillons pour de nombreuses études, y compris qualitatives, puisque le principe de « saturation des variations » utilisé dans de nombreuses enquêtes par entretien¹⁴ relève en fait du même principe. C'est ce phénomène qui explique que les instituts de sondage parviennent à prédire assez précisément des résultats électoraux à partir d'échantillons très restreints en comparaison de la population des électeurs lorsque les conditions sont réunies (les sondages à la « sortie des urnes » par exemple, qui évitent les changements d'avis des électeurs dans les derniers jours d'une campagne électorale et la sous-déclaration de votes jugés transgressifs). Il est courant de moquer ces instituts pour leurs erreurs de prévision, ce qui est logique au regard de l'assurance avec laquelle leurs représentants s'expriment parfois, mais cela n'enlève rien au fait que des mesures effectuées sur un ou plusieurs milliers de personnes permet de prédire les résultats d'une consultation électorale impliquant des millions de votants. Mais la loi des grands nombres ne fonctionne pas toujours. Elle s'applique assez bien à toutes les situations dans lesquelles on peut raisonner comme si les phénomènes microsociologiques concernés (votes, parcours scolaires, problèmes de santé, etc.) étaient peu dépendants les uns des autres. Cette indépendance relative n'est pas une caractéristique intrinsèque des activités sociales, elle résulte dans bien des cas de dispositifs d'individuation bien précis : l'urne et l'isoloir qui sont censés empêcher les influences au moment du vote, l'examen anonyme, la supposée neutralité des professeurs par rapport aux caractéristiques sociales des élèves, etc. Dans les activités de consommation, il faut aussi de multiples dispositifs pour que celles-ci s'effectuent sur un mode individuel¹⁵.

Mais il existe une grande variété de situations sociales dans lesquelles ces conditions ne sont pas réunies. Elles peuvent être simplement affaiblies, par exemple lorsque, comme c'est le cas le plus fréquent dans les activités sociales, il existe des phénomènes cumulatifs, du type « les riches s'enrichissent » ou « les personnes déjà connues ont plus de chances de l'être encore plus que de parfaits inconnus ». Ces effets résultent de multiples processus à priori peu dépendants les uns des autres mais dont les effets tendent à se cumuler : dans un contexte d'économie de marché, il y a de multiples façons pour les personnes disposant d'une fortune d'accroître celle-ci ; dans une période où les médias sont très présents, la notoriété à des sources très variées. Les effets cumulatifs expliquent que les distributions de probabilité de mesures effectuées sur des activités ou des caractéristiques sociales suivent rarement des lois dites « normales » qui s'équilibrent autour de la moyenne et où les mesures éloignées de celle-ci se raréfient en fonction de cet éloignement. Ce sont ces distributions « en cloche » que l'on connaît dans bien des domaines. Dans la mesure des activités sociales, on observe plutôt des distributions dites « lognormales »¹⁶, qui ne sont pas symétriques autour de la moyenne et où les valeurs élevées sont très éloignées de celle-ci (il y a beaucoup plus de pauvres et moins de riches mais ceux-ci accaparent une part importante de la richesse). La loi des grands nombres s'applique mais le risque d'avoir un échantillon non représentatif est plus élevé puisqu'il suffit que celui-ci n'intègre pas suffisamment d'éléments qui ont des valeurs très élevées. Par exemple le calcul de la moyenne des patrimoines effectué sur un échantillon même large mais ne comprenant aucun des ménages faisant partie des 1% les plus riches risque d'être très décalée par rapport à un calcul fait sur les données exhaustives. Les effets cumulatifs relèvent à la fois d'une interdépendance diffuse et des effets d'inertie des avantages acquis par des personnes ou des organisations.

¹⁴ C'est Daniel Bertaux qui a proposé ce principe d'arrêt des entretiens lorsque les tendances observées et les thèmes abordés se stabilisent (*Les récits de vie : perspective ethnopsychologique*, Paris, Nathan, 1997).

¹⁵ Les travaux déjà cités de Franck Cochoy sur le marketing et le packaging sont éclairants sur ce point.

¹⁶ Ou parfois des distributions dites « de Pareto », du nom de l'économiste italien Vilfredo Pareto (1848-1923) qui observait que 20% de la population italienne possédait 80% des richesses. Les distributions « lognormales » et « de Pareto » ont des formulations mathématiques distinctes mais sont assez proches et sont utilisées l'une ou l'autre pour décrire des phénomènes cumulatifs.

Dans d'autres cas, l'interdépendance entre les activités mesurées est plus forte. Les délibérations collectives, les mouvements sociaux, l'émergence de collectifs explicites et bien d'autres processus font intervenir des interactions ou au moins des ajustements réciproques (comme dans la théorie des marchés de White) qui rompent la condition d'indépendance des activités concernées et font que la loi des grands nombres ne s'applique pas et que l'on ne peut pas utiliser les techniques statistiques de la façon la plus courante. Si l'on veut continuer à utiliser des méthodes formelles, il faut alors faire intervenir des techniques comme les analyses de réseaux ou des modélisations de processus dans lesquelles les effets d'une séquence sont des conditions initiales pour la séquence suivante et ainsi de suite. Cela permet d'observer des systèmes « dynamiques » ou « complexes » et des effets non linéaires.

La notion de régularité se retrouve dans les études historiques ou ethnographiques très situées, dans lesquelles les chercheurs opèrent des rapprochements, entre les activités étudiées ou avec d'autres, et les relient à des catégories qui les inscrivent dans une forme de régularité.

Emergence et maintien des équilibres

Dans l'interprétation des régularités, les analyses font souvent intervenir des rapports entre passé, présent et avenir. Par exemple, les interprétations fondées sur les intentions supposées des personnes comportent par construction une dimension téléologique puisque la cause des processus est liée à un état du monde futur à atteindre. Bien sûr, ce futur n'existe qu'à travers les anticipations des personnes ou des collectifs, ces anticipations étant au fond la cause immédiate du processus. On trouve aussi, notamment en sociologie historique, des interprétations téléologiques dans des analyses mettant en scène des changements censés être orientés dans une direction donnée, les observations étant alors mises en rapport avec des étapes du processus d'enchaînement de ces changements. William Sewell a bien montré les limites de ce genre de raisonnement¹⁷ dont les postulats sont indémontrables et généralement faux. Si des « causes historiques » existent, elles ne peuvent pas être ramenées à l'un des deux types de déterminismes simples les plus répandus. Le premier (le type « originel »), postule l'existence d'un effet certain à long terme d'une séquence initiale, comme par exemple des analyses sociologiques qui postuleraient que l'origine sociale explique inmanquablement toutes les étapes d'un parcours de vie. Même si on peut documenter solidement de multiples corrélations entre l'origine sociale et divers aspects des parcours sociaux, ces corrélations font intervenir d'autres « causes » (relevant de la structure du système éducatif, du marché du travail, etc.). Le deuxième type est un déterminisme « téléologique » qui inscrit les situations analysées dans un processus à l'issue certaine. C'était le cas par exemple dans les théories, à présent abandonnées, de la « modernisation », dans lesquelles tous les pays sont censés évoluer vers une situation similaire à celle de l'Amérique du Nord. Si l'on évite ces deux pièges, les « causes historiques » devraient être plutôt une façon de désigner des situations dans lesquelles un processus fait émerger une situation « structurelle » (des entités et des relations entre entités) dont le maintien ne requiert pas nécessairement les mêmes éléments que ceux qui ont été en jeu dans son émergence. Dans le deuxième chapitre, j'ai utilisé le terme « irréversibilités » pour désigner les arrangements structurels qui correspondent à ces situations (« des configurations de personnes et de ressources dont le maintien dans la durée a des causes différentes de celles qui en expliquent l'émergence »). La distinction entre émergence et maintien des équilibres est essentielle à la compréhension des dynamiques sociales parce qu'elle évite d'écraser les temporalités historiques complexes des processus sociaux sous des interprétations causales simplistes qui expliqueraient tout ce qui est observé uniquement par des causes immédiates. Cette distinction permet également d'éviter de postuler des causalités à longue portée qui verrait des événements du passé influencer directement sur des situations actuelles sans retracer les enchaînements intermédiaires de transformations et de

¹⁷ *Logics of History*, op. cit.

stabilité qui aboutissent à ces situations. Au fond les causes immédiates sont bien là, elles expliquent le maintien des équilibres. Mais pour expliquer réellement ces équilibres, elles doivent se combiner avec des causes passées et d'autres éléments de contexte produisant des « causes » de divers ordres.

Interdépendance des processus et interprétation

Dans le deuxième chapitre j'ai décrit trois types d'articulations entre des processus de niveaux différents (de masse, de durée ou de généralité) : la reproduction dans laquelle des séquences micro approximativement indépendantes produisent un maintien des équilibres au niveau macro ; le changement graduel par accumulation, où des séquences similaires s'agrègent pour aboutir à une évolution de ces équilibres ; la bifurcation, avec des séquences hétérogènes, dont certaines ont plus d'effet que les autres sur les équilibres. J'avais pris pour illustrer ces trois types d'articulation l'exemple de la circulation automobile : circulation suffisamment régulière où les temps de trajet sont prévisibles dans le premier cas ; densification du trafic et création progressive d'un embouteillage dans le deuxième cas ; accident de la route provoquant un blocage brutal dans le troisième.

Quelles sont les causalités à l'œuvre dans ces trois cas de figure ?

Les situations de reproduction se rencontrent souvent lorsque des entités (personnes ou collectifs) se trouvant confrontées à des configurations similaires orientent leurs activités indépendamment les unes des autres dans un contexte plus général approximativement stable. Les variations entre leurs orientations sont alors rapportables en grande partie à des « caractéristiques », autrement dit aux ressources relativement pérennes qui les constituent et auxquelles elles sont reliées. Des élèves passent un examen : en général ceux qui avaient de bons résultats jusque là s'en sortent bien et les statistiques vont permettre de le vérifier. Il y aura toujours des cas où des contingences viennent perturber cette régularité : une indisposition passagère d'un élève habituellement en réussite, ou à l'inverse un accord inattendu entre les questions et les connaissances incomplètes d'un élève aux résultats généralement décevants. Des consommateurs sont confrontés à des offres diverses et leurs choix tendent à s'organiser d'une certaine façon, selon leur pouvoir d'achat, leur niveau d'études, leur âge, leur sexe, ou les achats qu'ils ont effectués dans le passé par exemple. A partir du moment où l'on est capable de mettre en équivalence les processus, la loi des grands nombres s'applique, les statistiques sont pleinement utilisables.

Comment interpréter ces régularités ? Dans le cas de la reproduction, la façon dont la combinaison des ingrédients des situations influe sur les orientations des activités est toujours difficile à appréhender. Autrement dit, même dans un cas que l'on pourrait penser simple, l'imputation de causes implique toujours des choix théoriques et des hypothèses complémentaires qui ne sont pas réellement vérifiables. Cependant, un peu comme le font les physiciens en mécanique quantique, on peut aussi considérer qu'il existe une certaine indétermination des « comportements » (i.e. les orientations des activités sans préjuger de leurs causes) à l'échelle des entités individuelles, mais que l'on peut tout de même affirmer que certaines configurations favorisent certains de ces comportements. Remarquons au passage que les effets cumulatifs à l'échelle individuelle que j'ai décrits plus haut (« les riches s'enrichissent ») ne modifient pas des équilibres macros dans la dimension de la masse (ils les modifient pour les individus dans la dimension de la durée).

Le même raisonnement peut s'appliquer pour les changements graduels macros analysés à l'échelle des processus de faible amplitude en masse qui en forment la base. Mais dans ce cas, il faut introduire une caractérisation des liens entre les processus, pouvoir décrire les logiques selon lesquelles se produisent les effets de diffusion, d'accumulation, d'incrémentation, de sédimentation. Dans le cas simple de l'embouteillage par exemple, les équilibres collectifs (ici la fluidité du trafic et les temps moyens de trajet) se modifient par des effets de seuil liés à des contraintes matérielles (caractéristiques de la route et des véhicules) et à des comportements (styles de conduite, vitesse

des véhicules). Pour des situations plus complexes impliquant des interactions locales (au sein de ménages, d'organisations, ou d'autres collectifs), le problème est le même, c'est celui de la caractérisation des logiques de composition des microprocessus. L'association de logiques à l'œuvre dans les séquences micros et de « mécanismes » d'articulation de ces séquences peut expliquer la production d'un changement graduel.

Il y a enfin le cas des ruptures. Caractériser les similarités et les liens entre les processus ne suffit pas. Il faut aussi pouvoir les différencier, parce qu'ils ne présentent plus cette fois-ci l'homogénéité des cas précédents. Cela implique de trouver des critères pour évaluer ces différences. On peut choisir de se fonder sur les discours des personnes impliquées, mais cela peut conduire à ne pas détecter des situations critiques que les protagonistes n'ont pas perçues sur le moment, ou à mettre l'accent sur des moments à forte teneur émotionnelle (pour les parcours de vie, typiquement des naissances d'enfants ou des disparitions de proches) qui ne se sont pas nécessairement traduits par des changements que l'analyste considère comme significatif du point de vue de la problématique qui est la sienne. On peut essayer d'objectiver les situations critiques en retraçant le réseau des relations entre les séquences qui sont rassemblées dans un même processus de plus grande ampleur et en identifiant celles dont le retrait briserait le réseau en deux¹⁸. On peut plus classiquement utiliser des approches contrefactuelles (« et si ? ») pour identifier des changements alternatifs crédibles, et évaluer la significativité d'une séquence par la diversité des alternatives et surtout l'écart qu'elles représentent par rapport à ce que l'on connaît du processus. La production des ruptures est peut-être ce qui est le plus difficile à expliquer en sciences sociales. Il faut cumuler des logiques micro produisant des séquences et des mécanismes d'articulation de ces séquences qui laissent la place à des variations importantes dans ces articulations.

Cette complexité est accrue par les effets rétroactifs entre les niveaux. La dynamique des équilibres macro est en effet un ingrédient important des contextes dans lesquels se déploient les processus micro. Ce n'est pas la même chose pour les personnes d'effectuer leurs activités dans un contexte de stabilité, de changement graduel, ou de rupture. Elles peuvent percevoir de façon plus ou moins précise ces caractéristiques des situations et s'engager dans les activités selon une logique de stabilité par exemple si le contexte est perçu comme reproductif, ou d'urgence s'il est perçu comme bifurcatif. Je précise immédiatement qu'il n'y a pas à mon sens de correspondance stricte entre les logiques d'activité micro et les dynamiques macro. Simplement les secondes peuvent influencer sur les premières. En effet, même si les personnes ne s'ajustent pas de façon réflexive à ces dynamiques, leurs activités sont affectées par elles, par la plus ou moins grande stabilité ou instabilité des appuis ordinaires de ces activités. Les évolutions macro telles qu'elles sont perçues par les personnes peuvent favoriser en retour des processus collectifs. Par exemple, une forte incertitude sur ces évolutions peut favoriser des mouvements de panique, lorsque la logique de l'urgence se généralise, ou à l'inverse des formes d'inertie ou de blocage lorsque la stabilité semble dominer le processus global.

Les processus ne modifient pas seulement les équilibres entre les entités, ils en font émerger de nouvelles, et en voient d'autres se dissoudre et disparaître. Autrement dit ils ont une dimension « ontologique » de genèse et de disparition d'« êtres » sociaux de toutes sortes. Même les êtres humains dont la naissance est un événement biologique ne deviennent des personnes que parce que cet événement est enchâssé dans une myriade de processus sociaux comprenant la rencontre des futurs parents, la conception, les conditions de la grossesse, l'accouchement, l'éducation et toutes les activités de création et d'attribution de ressources de coordination (nom, filiation, numéros d'identité, etc.) concernant l'humain concerné. J'ai évoqué dans le troisième chapitre les processus d'émergence des relations. Le chapitre suivant présente des scénarios d'émergence des collectifs et des sphères d'activité analytiques. L'histoire du système français d'enseignement

¹⁸ C'est la méthode utilisée par Peter Bearman, Robert Faris et James Moody dans l'article « Blocking the Future ... » déjà cité.

supérieur et de recherche est l'occasion dans le dernier chapitre de montrer sur un processus d'assez grande ampleur comment se mêlent ces divers « mécanismes ».

Les relations entre les processus mettent en jeu en particulier les liens entre les sphères d'activité au sein desquelles ces processus se déploient, et, à travers les sphères, posent la question de la généralité.

Généralité

Les sphères d'activité permettent d'aborder la troisième dimension des phénomènes sociaux (après la masse et la durée), dimension que j'appelle la généralité. Lorsqu'une activité ou une relation est restreinte à une sphère d'activité, on peut dire qu'elle est spécialisée, alors que, lorsqu'elle met en jeu plusieurs sphères d'activité, elle est plus générale¹⁹. Cela permet de disposer d'un cadre d'analyse pour rendre compte des situations dans lesquelles, dans un parcours de vie par exemple, un changement amorcé dans une sphère d'activité en « contamine » d'autres, débordant les systèmes de gestion collective mis en place. C'est une sorte de « crise systémique » à petite échelle. Ce type de situation peut se présenter lorsque les sphères d'activité sont stables à une échelle macro. Mais naturellement, elles peuvent elles-mêmes se trouver prises dans des recompositions, des crises systémiques à leur niveau, ce qui ne manque pas d'influer sur les parcours individuels, comme l'ont montré les sociologues depuis longtemps²⁰.

Evidemment, cette dimension est plus complexe à appréhender que la masse et la durée qui sont indexées au moins pour partie sur des réalités externes au monde social, le nombre d'humains pour l'une et le temps physique pour l'autre²¹. La généralité n'a pas d'autre fondement que des structures sociales provisoirement stables, mais qui sont elles-mêmes prises dans des processus historiques. Des processus sociaux sont alors référés à d'autres processus sociaux, le serpent se mord la queue ... La solution de cet apparent paradoxe réside dans les différences de dynamique. En dehors de périodes de grands bouleversements historiques, un parcours de vie se déroule au sein de sphères sociales stables ou évoluant lentement, et surtout, même si elles évoluent plus rapidement, leur division peut rester stable au moins approximativement. La sphère du travail a connu bien des évolutions depuis 1945, mais on peut toujours raisonner au moment où ces lignes sont écrites en considérant qu'il existe une telle sphère d'activité, même si ses frontières sont de plus en plus brouillées. Une base essentielle de la stabilité relative et de l'inertie des sphères d'activité, et encore plus de leur division, est constituée par la multitude de ressources accumulées qui les fondent, et en premier lieu évidemment les ressources cognitives dont la composition définit l'institution qui leur est associée. On peut recréer un système éducatif entier à partir d'un assemblage de ressources cognitives concernant le système lui-même et ce qu'il doit transmettre²². Cognitives ou non, les ressources ancrent les sphères, tous comme les collectifs, dans une certaine extériorité : bâtiments ; matériels ; textes ; spécificités de langage ; supports divers de signification.

¹⁹ La notion de généralité peut également être utilisée pour capter la dimension territoriale. Si l'on définit le territoire comme un espace approprié par des collectifs, on peut avancer qu'une ressource ou une activité spécifique à un territoire est plus spécialisée qu'une autre, commune à plusieurs territoires. On trouve des terres à vignes dans de nombreux endroits, mais il paraît que la « boutonnière » d'argile bleue sur laquelle est cultivée le Pomerol Petrus est unique (je précise que je n'ai jamais goûté ce vin, au cas un lecteur compatissant et fortuné lirait cette note ...).

²⁰ Dans une étude sur des ouvriers parisiens arrivant à l'âge de la retraite, Françoise Cribier, montrait ainsi les effets sur parcours individuels d'événements massifs comme avait pu l'être la Seconde Guerre Mondiale (Françoise Cribier, « Une génération de Parisiens arrive à la retraite », rapport CORDES-CNRS, Laboratoire de géographie humaine, 1978).

²¹ Même si l'on peut fonder la masse sur des entités collectives et non sur des personnes et si la durée sociale est toujours plus complexe que le temps physique ordinaire (laissons de côté le temps relativiste pour le moment).

²² La recréation de la sociologie chinoise à partir de 1979, alors que cette discipline avait été interdite depuis le début des années 1950, s'est effectuée en grande partie par remobilisation de quelques rares survivants de cette longue éclipse, comme Fei Xiaotong.

Une autre source de stabilité réside dans le système d'ensemble des sphères qui sont plus ou moins encastrées les unes dans les autres, s'entre-définissent et évoluent conjointement. Il ne faut certainement pas retomber dans une vision systémique figée comme celle qu'a pu porter une certaine sociologie fonctionnaliste (les travaux à présent oubliés de sociologues comme Talcott Parsons) mais penser des ensembles sociaux mouvants, aux équilibres changeants, mais aussi parfois aux inerties considérables, aux lenteurs tectoniques.

Il n'est pas nécessaire de disposer d'une liste de sphères d'activité pour analyser des situations de « montée en généralité » : il suffit de pouvoir argumenter un déplacement vers la mise en jeu de sphères d'activités nouvelles. Comment s'effectue cette « contamination » ? Commençons par remarquer qu'elle n'est possible que s'il existe des interdépendances entre les sphères. Dans le cas des parcours de vie, la personne dont on analyse le parcours constitue en elle-même une source d'interdépendances entre les sphères au sein desquelles elle effectue ses activités. Ces interdépendances dépendent évidemment de façon dont s'articulent les activités et les ressources de la personne. Un problème de santé physique par exemple peut d'autant plus affecter la situation au travail que celle-ci dépend d'un certain niveau de « performance » physique ou intellectuelle²³. La santé peut être vue comme une ressource (ou un ensemble de ressources) de nature plutôt générale. Mais d'autres ressources ont un caractère plus spécialisé. Par exemple, perdre son permis de conduire n'affecte guère la vie professionnelle pour quelqu'un qui utilise les transports publics pour se rendre à son travail, alors que cela peut perturber fortement l'activité d'un artisan qui se déplace sans cesse avec son propre véhicule. L'interdépendance peut également résulter de la multiplicité des relations interpersonnelles : ainsi, lorsque deux membres d'un couple travaillent ensemble, des changements dans leur vie de famille peuvent affecter la vie au travail, et réciproquement. On retrouve ici ce qui a été présenté plus haut sur les relations entre les processus, le fait qu'elles soient fondées sur l'implication d'entités communes.

Une dimension indispensable

Cette exploration rapide des parcours de vie permet de mettre en scène sur un cas fictif mais concret les notions vues précédemment. Elle montre que :

1) Un parcours de vie est une construction narrative articulant autour d'une personne des relations, des collectifs et des sphères d'activité.

2) Si l'on évite de réifier les sphères d'activité, et que l'on raisonne en prenant en compte leurs dynamiques propres, elles permettent de comprendre des phénomènes essentiels de « montée en généralité » ou de spécialisation qui sont fondamentaux pour tous les processus sociaux.

3) Les causalités en sciences sociales peuvent être abordées comme des articulations entre des processus.

La dimension de généralité des phénomènes sociaux est complexe, pas toujours très intuitive, mais elle est indispensable.

Les sphères et les collectifs qui leur sont associés sont pris dans des dynamiques d'émergence ou de dissolution, de croissance ou de déclin, de structuration ou de fragmentation. Le chapitre

²³ Valentine Hélarlot, "Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations", *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, janvier-juin 2006, pp. 59-83.

suivant (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02508878v2/document>) aborde la question de leur émergence.